

## dans ce numéro

### 1 Présentation

### 3 La vie du Centre

### 4 Des projets en cours

- Projet Orientation professionnelle des adultes sans diplôme dans une perspective d'apprentissage tout au long de la vie

### 6 Les activités scientifiques

- Compte-rendu de la conférence de Jean Gabin Ntebutse
- Compte-rendu de la conférence d'Anne Lessard et Sandy Nadeau
- Retour sur la 3<sup>e</sup> édition du colloque étudiant du CÉRTA
- Compte-rendu de la conférence de Virginie Thériault
- Compte-rendu de la conférence d'Eddy Supeno

### 12 Les publications des membres

## PRÉSENTATION

### Éduquer et apprendre, entre socialisation et émancipation

➤ À première vue, éduquer est un processus social par lequel une société transmet à ses membres des manières de faire, de penser, d'être ensemble, alors que l'apprentissage est ce qui se passe chez un individu quand il développe et transforme ses manières de faire, de penser, d'être ensemble, à l'intérieur ou à l'extérieur d'une relation éducative, c'est-à-dire dans un rapport plus ou moins structuré avec d'autres et le monde qui l'entoure ou de manière autonome.

Dans son approche socio-anthropologique, Bernard Charlot souligne bien ce caractère social de l'apprendre : « l'éducation n'est pas la socialisation d'un être qui ne serait pas déjà social : le monde, et avec lui la société, est toujours déjà là » (Charlot, 1997, p. 61). L'individu est donc fondamentalement social et le processus individuel ne peut être séparé de la dimension sociale de l'apprentissage. En effet, qu'est-ce qu'on apprend quand on apprend? Et comment l'apprend-t-on?

La première de ces deux questions renvoie à l'aspect culturel de l'apprentissage et de l'éducation. On apprend ce qui a été élaboré, parfois longuement, sur des générations, par d'autres, souvent ensemble, et en se basant sur ce que d'autres avaient élaboré avant eux. Le petit être humain est bien démuni quand il arrive au monde. Il est, à ce moment, le plus incomplet et dépendant de tous les mammifères. En fait, il est démuni s'il est seul. Mais il n'est pas seul – pas souvent heureusement – et il ne sera viable que parce qu'il porte, comme le dit si bien Charlot, son savoir à l'extérieur de lui, dans la société qui l'entoure, ce savoir qu'il mettra sa vie à s'approprier, à intégrer, à transformer. Dès la naissance débute le long travail de la socialisation, par laquelle le collectif forme l'individu, à son image. Ce n'est pas un hasard si le petit né au Brésil devient brésilien et si le petit né au Québec devient québécois.

## Présentation (suite)

La socialisation est un processus à la fois transparent et extrêmement puissant. Pierre Bourdieu parle même d'incorporation, tellement il en façonne la chair elle-même. Le langage, socle de l'abstraction, de la mise à distance, source et support de la pensée réflexive et de l'être au monde en société, joue un rôle si fondamental dans cette opération qu'il est facile de l'oublier, comme le poisson qui ne sait probablement pas qu'il vit dans l'eau tant son identité en est indissociable.

La socialisation est un processus puissant, mais forcément imparfait. La socialisation détermine sans être totalement déterminante. Surtout dans cette modernité avancée qui est la nôtre, où les frontières, géographiques, culturelles et sociales, s'estompent – sans s'effacer complètement. Dans ce monde où les mondes se côtoient peut-être plus que jamais dans l'histoire, la socialisation ne peut être que multiple et engendrer ce que Bernard Lahire désigne comme des êtres pluriels. Ceux-ci, socialisés dans une variété de contextes, développent des dispositions tout aussi variées, voire contrastées. Il s'agit là, bien sûr, d'une caractéristique de nos sociétés mixées, métissées, où on peut se réveiller le matin dans une famille d'origine modeste et peu scolarisée, passer la journée en milieu universitaire à s'imprégner de culture savante, puis travailler ou sortir le soir dans des milieux aux codes sociaux encore tout à fait différents.

On apprend donc une culture, voire des cultures. Mais comment? Une grande partie de cet apprentissage, dans nos sociétés, est institutionnalisé, c'est-à-dire qu'il est soutenu, organisé, balisé ou régi par des institutions. La première qui nous vient à l'esprit est l'institution scolaire, bien sûr, à tous ses niveaux, de la maternelle à l'université. Mais la famille – cette institution familiale qui fait encore, malgré tout, office de socle dans nos sociétés – la précède de beaucoup et

continue d'être un lieu majeur de socialisation. Avec le clergé qui les a longtemps chapeautés au Québec, ces institutions, l'école et la famille, ont été jusqu'au dernier tiers du siècle passé les principales, sinon les seules, à intervenir dans la sphère éducative, mais la situation s'est aujourd'hui grandement complexifiée.

L'avènement d'une société du savoir, et des savoirs, met en jeu l'éducation, et porte l'enjeu de l'éducation, dans des domaines qui dépassent largement ces limites initiales. Des institutions et organisations qui relèvent du monde du travail, de la santé, du service social soutiennent, influencent et encadrent aujourd'hui dans de larges mesures les pratiques éducatives. Dans ce vaste champ, des efforts de mise en cohérence sont confrontés à des enjeux de distinction et d'appropriation de nature et d'ordre divers, ainsi qu'à de multiples difficultés inhérentes aux traductions et arrimages entre des traditions, contextes et exigences souvent fort contrastés.

Mais les formes instituées d'organisation sociale ne sont pas les seules à soutenir l'apprentissage. Les réseaux sociaux et les collectifs, qu'on peut concevoir comme deux formes d'intermédiaires entre l'individu et le social, sont aussi porteurs de multiples occasions et leviers pouvant influencer sur le développement individuel. Des travaux du CÉRITA sur des dispositifs faisant intervenir le groupe, dans le cadre de processus de scolarisation ou d'apprentissage non formel, montrent bien le potentiel émancipateur de ce niveau d'interaction qui peut permettre la restauration de liens fragiles, ou rompus, entre l'individu et la société. Les événements récents du printemps érable ont aussi mis en lumière le rôle de terreau fertile du collectif et de l'action collective dans l'apprentissage d'une génération.

suite en page 3 >

### Références bibliographiques

Bélisle, R. (2009). *Les politiques publiques peuvent-elles soutenir le développement de carrière dans un monde complexe, compartimenté et rude?* Conférence d'ouverture du Symposium pancanadien sur le développement de carrière et les politiques publiques organisé par le Groupe de travail sur les services de développement de carrière du Forum des ministres du marché du travail (FMMT), Winnipeg, 29 octobre.

Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir : éléments pour une théorie*. Paris: Anthropos.

Dans la rencontre de ces processus et de leur nouvelle complexité s'impose à nous aujourd'hui un monde plus incertain. Les repères fournis par la tradition s'estompent et se brouillent. Les fils d'agriculteurs ne deviendront pas tous automatiquement agriculteurs. Les diplômés d'un domaine n'y travailleront probablement pas toute leur vie. Le vieillissement n'est plus aussi systématiquement corolaire de mise à l'écart ou d'inactivité. Émergent alors de nouvelles opportunités, mais surtout un accroissement de la responsabilisation individuelle, une injonction à frayer son chemin dans la complexité d'un monde plus rude (Bélisle, 2009).

Un tel monde crée des défis importants devant lesquels les personnes se retrouvent souvent sans solution évidente issue du sens commun ou de la tradition. Dans les périodes un peu, ou beaucoup plus difficiles, éprouvantes ou tourmentées, une multitude d'acteurs sont appelés à faire office d'intermédiaires entre l'individu et le social dans les nombreuses facettes de l'apprendre, même s'ils ne conçoivent pas nécessairement leur rôle comme tel. Le personnel enseignant, bien sûr, qui accompagne l'apprentissage scolaire, ainsi que les formatrices et formateurs qui encadrent l'apprentissage non formel en milieu de travail ou dans d'autres contextes. Mais aussi la vaste gamme de professionnels du domaine large de la relation d'aide, en orientation professionnelle, ou en service social notamment.

Ces professionnelles et professionnels peuvent accompagner les individus non seulement à réussir un examen, à faire un choix, à régler un problème, mais à développer et à mobiliser des ressources, à se développer, à devenir. Dans un monde plus rude et complexe, ils sont là non seulement pour intervenir – c'est-à-dire s'interposer entre une personne et une situation problématique dans le but d'en arriver à une résolution acceptable – mais pour accompagner, pour aider les personnes à apprendre, à prendre du pouvoir sur leur vie, de manière à ce qu'elles soient en mesure, dans un monde rude et incertain, d'avoir des choix réels, de mener une vie digne d'être vécue. ■

Sylvain Bourdon, directeur du CÉRTA

## La vie du centre

+ Le Département d'orientation professionnelle de l'Université de Sherbrooke compte un nouveau membre dans son corps professoral. **Eddy Supeno** a été promu professeur chargé d'enseignement en décembre dernier. Membre étudiant depuis 2009, le professeur Supeno compte maintenant parmi les membres réguliers du CÉRTA.

+ L'équipe du CÉRTA est heureuse de souligner la nomination de **Frédéric Deschenaux** au poste de Doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Chercheur associé au CÉRTA, M. Deschenaux a fait son doctorat au Collectif de recherche sur les occupations (CRO), l'« ancêtre » du CÉRTA. Il a débuté ses nouvelles fonctions en janvier dernier. Nous lui souhaitons un franc succès.

+ **Rachel Bélisle**, membre régulière du CÉRTA, a participé à l'émission de radio « Pour un Québec apprenant » du 9 janvier 2013 à la station CIBL de Montréal. Cette émission, animée par Anne-Marie Kirouac, dresse un portrait global du développement en cours en reconnaissance des acquis et des compétences (RAC), en mettant l'accent sur la reconnaissance officielle dans les mondes de l'éducation et du travail. Les autres personnes invitées sont Sylvie Prescott du SERACIM, Magali Robitaille du Collège Marie-Victorin, Claude Bégin de la CSN, Christian Gendron du CSMO Communications graphiques et Guy Fortier de Compétence Montréal et vice-président de CAPLA (Canadian Association for Prior Learning Assessment). Cette émission de radio est une initiative de l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA). La recherche a été assurée par Hervé Dignard de l'ICÉA. Pour écouter l'émission : <http://www.cibl1015.com/icea>.

+ Pour soutenir l'écriture d'un article scientifique, **David Baril** a obtenu une bourse (500 \$) du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) visant à encourager la coproduction scientifique avec un membre régulier du CRIRES, ici Sylvain Bourdon. Le CÉRTA désire aussi souligner son embauche comme professionnel de recherche pour le projet *Orientation professionnelle des adultes sans diplôme dans une perspective d'apprentissage tout au long de la vie* (Voir page 4). ■

## Projet Orientation professionnelle des adultes sans diplôme dans une perspective d'apprentissage tout au long de la vie

► La formation de base devient un défi important alors que 23 % de la population de 25 ans et plus au Québec est sans diplôme. La visée générale de la *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue* (2002) est de «susciter l'expression de la demande de formation», mais il est encore difficile de rejoindre certains adultes sans diplôme ou de leur offrir des services d'orientation adaptés à leur réalité. Si on connaît déjà les nombreux obstacles informationnels, institutionnels, situationnels et dispositionnels (Lavoie, Lévesque, Aubin-Horth, Roy et Roy, 2004) à la participation à la formation structurée, les études portant spécifiquement sur l'orientation professionnelle de cette population sont rares. Alors que l'accompagnement dans la formulation et la mise à jour d'un projet professionnel ou de formation est promu dans des textes gouvernementaux, il semble que les services disponibles ne soient pas utilisés de façon optimale.

Dans ce contexte, le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) et les ministères de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS) ont lancé un appel de propositions pour cerner les besoins des adultes sans diplôme en matière d'orientation professionnelle (MELS, MESS et FRQSC, 2011). Une équipe du CÉRTA composée des professeures Rachel Bélisle et Guylaine Michaud, ainsi que du professeur Sylvain Bourdon, a obtenu le financement à l'automne 2012. À la suite de précédentes études au CÉRTA, le devis de recherche

**23%** de la population de 25 ans et plus au Québec est sans diplôme

tient compte des contextes de vie des adultes et est ancré dans une perspective d'apprentissage tout au long et au large de la vie (Bélisle, 2012; Bélisle et Cardinal-Picard, 2012). L'attention sera portée sur les services et dispositifs relevant de l'orientation professionnelle qui sont connus, reçus et souhaités par des adultes sans diplôme aux caractéristiques diversifiées en termes de sexe, d'âge (16-65 ans), d'activité (aux études, en emploi et autres), de niveau de scolarité (de l'absence de scolarisation jusqu'aux études de niveau secondaire, en formation générale ou professionnelle, presque complétées), de statut immigrant, d'appartenance à une minorité visible et de région. L'orientation professionnelle est conçue de façon large en portant attention aux dimensions déjà bien établies du processus d'orientation et d'autres, moins documentées, comme l'expression de la demande de formation de base. Le cadre d'analyse mobilise également un modèle interactionniste de l'apprentissage (Illeris, 2007) et attire l'attention sur l'ambivalence, une notion particulièrement féconde pour traiter de la persévérance en formation de base d'adultes sans diplôme.



Le devis mixte tient compte des bas niveaux de littératie d'une bonne partie de la population de l'étude et ses instruments sont cohérents avec le paradigme de l'apprentissage tout au long de la vie. La collecte de données originales fait appel à des groupes de discussion (un minimum de sept groupes de 7 à 10 adultes sans diplôme), des entrevues semi-structurées (n=40) et une enquête populationnelle par sondage (n=800), jumelés à des analyses de données publiques et à des analyses secondaires de données qualitatives déjà recueillies auprès d'adultes sans diplôme dans deux projets du CÉRTA : deux vagues d'entrevues auprès d'adultes sans diplôme du projet *Développement d'une approche visant à mobiliser la clientèle dite éloignée du marché du travail* (Michaud, Bélisle, Garon, Bourdon et Dionne, 2012), appelé aussi *Personnes et communautés en mouvement* (PCM); les entrevues en cinq vagues (2006-2012) auprès de jeunes adultes sans diplôme du projet sur les *Transitions des jeunes adultes* (Bourdon, Bélisle, Garon, Michaud, van Caloen, Gosselin, Yergeau et Chanoux, 2009).

Des partenaires de trois régions (Grand Montréal, Estrie et Gaspésie) et de différents milieux ont été associés au projet. La professeure Suzanne Garon agit comme chercheuse collaboratrice. Le projet bénéficie de différentes ressources du CÉRTA, de l'enthousiasme et des compétences de trois auxiliaires, Kathy Gariépy-Delisle, Amélie Simard et Venessa Mongeau, et de deux professionnels, David Baril et Pierre-Olivier Babin. Ce projet donnera lieu dès 2014 à des activités de transfert touchant plusieurs publics et les résultats seront rapidement réinvestis dans la formation initiale et continue des personnes appelées à œuvrer en orientation professionnelle. Les connaissances générées par la recherche sur l'apport de l'orientation professionnelle dans l'expression de la demande de formation de base permettront notamment une amélioration des services, une plus grande prise en compte du phénomène d'ambivalence des adultes sans diplôme et un soutien adapté aux contextes de vie des adultes assurant de meilleures conditions de persévérance lorsqu'ils s'engagent dans une formation de base. ■

Rachel Bélisle, Guylaine Michaud et Sylvain Bourdon,  
membres réguliers du CÉRTA

## Références bibliographiques

- Bélisle, R. (2012). L'écrit pour garder trace et retracer l'apprentissage extrascolaire des adultes. Introduction. In R. Bélisle (dir.), *Écrire, lire et apprendre dans la vie adulte* (p. 1-20). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bélisle, R. et Cardinal-Picard, M. (2012). Importance de l'écrit dans les pratiques éducatives de conseillères et conseillers d'orientation. In R. Bélisle (dir.), *Écrire, lire et apprendre dans la vie adulte* (p. 67-87). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bourdon, S., Bélisle, R., Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M., Yergeau, É. et Chanoux, P. (2009). *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité. Note de recherche*. Sherbrooke : ÉRTA. Document téléaccessible à l'adresse < <http://erta.ca/media/publications/ELJASP%20note%201.pdf> >.
- Gouvernement du Québec (2002). *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue. Apprendre tout au long de la vie*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Illeris, K. (2007). *How We Learn : Learning and Non-Learning in School and Beyond*. London : Routledge.
- Lavoie, N., Lévesque, J.-Y., Aubin-Horth, S., Roy, L. et Roy, S. (2004). *Obstacles à la participation des adultes peu scolarisés à des activités de formation dans un cadre d'éducation formel et non formel*. Rimouski : Appropriation.
- MELS, MESS et FRQSC (2011). *Besoins d'orientation professionnelle des adultes sans diplôme*. Québec : FRQSC. Document téléaccessible à l'adresse < [http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/nouvelles/fichiers/nouvelle\\_329.pdf](http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/nouvelles/fichiers/nouvelle_329.pdf) >.
- Michaud, G., Bélisle, R., Garon, S., Bourdon, S. et Dionne, P. (2012). *Développement d'une approche visant à mobiliser la clientèle dite éloignée du marché du travail*. Rapport final de la recherche déposé au ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS). Sherbrooke : Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA). Document téléaccessible à l'adresse < <http://erta.ca/component/jresearch/?view=publication&task=show&id=439> >.

Compte-rendu de la conférence de Jean Gabin Ntebutse

## La culture numérique des jeunes dans ses rapports avec la précarité : une réflexion à la lumière de quelques résultats de recherches.

➤ De plus en plus, on constate que les technologies de l'information et des communications (TIC) font partie intégrante de la vie des jeunes. C'est dans cette perspective que le 31 janvier dernier a eu lieu la conférence de Jean Gabin Ntebutse, Ph.D. qui est professeur adjoint au Département de pédagogie. Ses thèmes de recherche incluent le changement de paradigme en formation, l'apprentissage, le développement et les innovations pédagogiques.

Pour désigner la génération qui utilise une diversité de médias numériques (réseaux sociaux, jeux en ligne, sites de partage de vidéos, téléphones intelligents, etc.), dans leur apprentissage, plusieurs termes sont utilisés, tels que *digital natives*, *net generation*, *new millennium learners*, *homo zappiens*, etc. L'utilisation de ces médias numériques influence la vie de ces jeunes. On peut même parler de développement d'une culture numérique. En ce sens, certains auteurs avancent que cette utilisation massive amènerait ces jeunes à développer des habiletés faisant appel à des processus cognitifs de haut niveau et à de nouveaux styles d'apprentissage. Ils amènent même l'hypothèse que le système éducatif actuel n'est pas en mesure de répondre à leurs besoins de formation. Par contre, des études récentes nous invitent à apporter des nuances quant à ce constat. En effet, il importe de prendre en considération que certains jeunes ont des opportunités limitées d'accès aux technologies numériques. Cette variabilité d'opportunités peut notamment s'expliquer par des disparités socioéconomiques et culturelles importantes au sein de cette population.

Le conférencier a positionné son propos dans le contexte d'explosion des TIC dans la société actuelle. Cette présence accrue des TIC a une influence sur les différentes sphères de l'activité humaine, dont l'éducation. Le conférencier a documenté, dans le cadre d'une recension d'écrits, les retombées de l'utilisation massive des TIC par les jeunes. Quelques points saillants sont ressortis de cette recension, notamment le fait qu'il est important de nuancer le



Jean Gabin Ntebutse

portrait quant aux compétences de cette génération. Il est vrai que ces jeunes développeront des habiletés procédurales de base, mais pas nécessairement des compétences de haut niveau. Les compétences développées ne seraient pas uniformes. Au collégial, par exemple, il y aurait des variations entre les compétences des étudiants qui disposent des TIC en tout temps comparativement à ceux n'y ayant accès qu'à l'école. De plus, les jeunes ayant un statut socioéconomique plus faible seraient moins compétents sur le plan des TIC.

Il importe donc de prendre en considération plusieurs facteurs, dont les variables socioéconomiques et les contextes des différentes sphères de vie des apprenants, tout en tenant compte du décalage entre les usages personnels et scolaires des TIC. Cette conférence a permis de faire ressortir certaines réflexions, notamment sur la pertinence pour les enseignants d'inclure les TIC à leurs méthodes pédagogiques, et peut-être même de revoir la formation des enseignants en ce sens. Selon le conférencier, il est important de voir les enjeux multidisciplinaires de cette recherche. ■

Compte-rendu de la conférence d'Anne Lessard et Sandy Nadeau

## Face à l'interruption scolaire, qu'est-ce qui distingue les élèves résilients des « décrocheurs » ?

➤ Le décrochage scolaire étant une problématique d'actualité, la pertinence sociale de mieux comprendre ce qui favorise la résilience et la persévérance scolaire d'élèves à risque d'interruption des études n'est plus à établir. La professeure Anne Lessard, titulaire de la Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur l'engagement, la persévérance et la réussite des élèves, et Sandy Nadeau, étudiante au doctorat en éducation, se sont intéressées à la question et ont présenté le 13 décembre dernier la conférence-midi *Face à l'interruption scolaire, qu'est-ce qui distingue les élèves résilients des « décrocheurs » ?*

Une étude longitudinale a été menée entre 1996 et 2008 par Fortin, Royer, Marcotte et Potvin auprès d'élèves évalués à risque d'interrompre leurs études avant l'obtention du diplôme d'études secondaires. Parmi ceux-ci, on compte 129 élèves qui ont interrompu leurs études, tandis que 86 d'entre eux ont plutôt persévéré.

Des entrevues menées auprès de 80 élèves n'ayant pas persévéré et auprès de 64 élèves résilients ont permis de faire ressortir ce qui fait en sorte que certains poursuivent, alors que d'autres abandonnent:

- Les relations avec les parents, les pairs et les enseignants joueraient un rôle important. Les résilients bénéficient du soutien de leurs proches qui les poussent vers un domaine d'études ou de pratique.
- Avoir un but et savoir ce que l'on veut faire dans la vie s'avèrent aussi être déterminants dans la persévérance.

Des pistes ont finalement été suggérées pour le personnel scolaire œuvrant auprès d'élèves à risque de décrochage scolaire. ■

Audrey Lachance,  
membre étudiante du CÉRTA



Anne Lessard et Sandy Nadeau

Retour sur la 3e édition du colloque étudiant du CÉRTA

## L'éducation comme projet individuel, collectif et social

► La troisième édition du colloque étudiant du CÉRTA a été l'occasion de partager les points de vue des personnes étudiantes sur un thème commun, celui de l'éducation comme projet individuel, collectif et social. La conférence du midi, prononcée par les professeurs Paul Bélanger et Sylvain Bourdon, a mis en évidence le lien entre l'individu et le social dans tout acte d'apprendre comme dans tout acte éducatif. L'apprentissage est un acte intime d'appropriation et d'organisation d'un savoir par un individu. En même temps, l'apprentissage est réalisé par un individu social, puisque socialisé dans la diversité des contextes socialisateurs qu'il rencontre (la famille, l'école, le travail, les loisirs, etc.). Le monde dont il est issu et le savoir qu'il s'approprie le précèdent. Selon les formes sociales qu'elle prend et les contextes socialisateurs, l'éducation (formelle, non formelle, informelle) joue un rôle central dans le partage et l'appropriation du savoir, mais aussi, comme le rappelle M. Bélanger, dans son aliénation. Pour les personnes intervenantes (personnel scolaire, de l'orientation, de la relation d'aide, membres de la famille ou amis, etc.) appelées à soutenir l'apprentissage, les professeurs Bélanger et Bourdon ont insisté sur l'importance de prendre en compte l'expérience intime de l'acte d'apprendre qui donne soif d'apprendre et de travailler sur les contextes et les situations qui suscitent l'apprentissage ou aident à se réconcilier avec l'acte d'apprendre. Le rôle de soutien, d'accompagnement ou d'intermédiaire des personnes intervenantes, notamment auprès des personnes vulnérables, est d'autant plus important que nous vivons dans un monde pluriel, complexe et incertain. Le but de ce court article est de mettre en relief les aspects des communications orales ou par affiche qui ont fait écho au double caractère individuel et social de l'apprentissage et de l'éducation.

Plusieurs des communications offertes lors de ce colloque ont présenté des projets d'études en démarrage ou en voie d'aboutissement. Ces projets ont exposé comment les contextes socialisateurs influencent l'apprentissage. Par exemple, Sandy Nadeau a rappelé, par son affiche, que le statut socioéconomique de la famille et les relations parents-adolescent influencent la persévérance scolaire des élèves du secondaire. D'autres facteurs sociaux, comme la perception positive que les jeunes ont du climat de classe, peuvent jouer en faveur de la persévérance scolaire. Dans le cas des élèves dyslexiques fréquentant les classes régulières au secondaire, l'affiche de Constance Denis montre que, malgré les prescriptions gouvernementales visant l'inclusion, les adaptations aux particularités de ces élèves dans les classes sont difficiles à documenter. Sa recherche vise à documenter ces adaptations de même qu'à exposer comment les interprétations de la dyslexie par le personnel enseignant influencent leurs pratiques. Pour les jeunes adultes (16-24) qui passent à la formation générale des adultes (FGA), l'affiche de David Baril a présenté comment le

soutien parental joue un rôle de premier plan dans ce passage. Néanmoins, d'autres analyses – issues de son mémoire sur le point d'être déposé – donnent à penser que la transition des jeunes adultes vers la FGA peut susciter chez ceux-ci comme chez leurs parents un sentiment d'ambivalence intergénérationnelle qui favorise ou entrave la participation à la formation scolarisante. La communication de Jean-Pierre Mercier expose comment les pratiques de l'écrit des jeunes mères participant à la FGA dans le cadre de la mesure Ma place au Soleil touchent des sphères de vie différentes (scolaire, domestique, emploi, santé, loisirs). Les pratiques de l'écrit semblent notamment permettre à ces jeunes mères de concilier les exigences liées à leurs différentes sphères de vie. Les résultats exposés montrent aussi que les pratiques de l'écrit se font dans le contexte social de la formation, mais supposent un acte d'apprentissage intime qui diffère d'une participante à l'autre. Par ailleurs, l'affiche de Sophie Chapdelaine explore une forme d'éducation, la non-scolarisation, qui rejette le contexte socialisateur de l'éducation formelle. Elle s'intéresse à l'impact





Paul Bélanger et Sylvain Bourdon

de l'obligation légale de fournir à leurs enfants une expérience éducative équivalente sur les parents qui décident de ne pas les scolariser. Par ce projet d'étude, Mme Chapdelaine souhaite contribuer à l'avancement des connaissances sur les impacts de ce choix de forme d'éducation.

Pour sa part, Patricia Dionne a exposé son projet de thèse concernant des espaces collectifs et non formels d'apprentissages comme peuvent l'être les projets d'insertion sociale et professionnelle s'adressant aux personnes dites éloignées du travail. Lors de sa présentation, cette doctorante a donné à voir des données qui font penser que les pratiques de l'orientation en groupe peuvent être la source de nombreux apprentissages réalisés dans les interactions au sein du groupe. Mario Paris nous a quant à lui entretenus du projet de recherche-action *Villes-amies des aînés au Québec (VADA-QC)* dans lequel son projet de thèse s'inscrit. Par son exposé, ce doctorant a expliqué comment le projet VADA-QC favorise, chez les personnes âgées et les groupes qui les représentent, l'expression de la demande en matière d'éducation. Si les cours sont explicitement demandés, l'exposé de M. Paris et la discussion ayant suivi montre bien que l'apprentissage tout au long de la vie est aussi l'apprentissage jusqu'au « bout de la vie », dans toutes les sphères de vie, et cela appelle à être mieux compris. Par ailleurs, dans sa communication par affiche, Sophie Mailhot, a montré que certains événements de vie, tel un incident qui amène une personne à être blessée médullaire (tétraplégique ou paraplégique), peuvent susciter des modifications identitaires chez

les individus. Leur réorientation professionnelle amène les personnes blessées médullaires à réaliser de nombreux apprentissages dans leur nouveau contexte de travail. Ils requestionnent également leurs intérêts, valeurs et, pour certains, leurs compétences à déterminer un nouveau choix en cohérence avec leur identité en transformation. Leur possibilité d'avenir suscite également de nombreuses remises en question.

En somme, ce colloque a donné lieu à des échanges sur l'éducation comme projet individuel, collectif et social dans des contextes d'éducation informelle, non formelle ou formelle. Il a permis de discuter le caractère social et intime de l'acte d'apprendre et de voir comment cet acte peut être un plaisir qui se cultive toute la vie, pour autant qu'il soit reconnu.

Par ailleurs, la fin de la journée a permis de signaler l'excellence de trois communications. Mario Paris et Constance Denis ont remporté les deux prix coup de cœur du public. David Baril a pour sa part gagné le prix du jury pour la meilleure communication orale. Nous tenons à les féliciter de même qu'à remercier toutes les personnes communicantes pour le partage de leurs réflexions et leur contribution à la réussite de la troisième édition du colloque étudiant du CÉRTA. Cette édition du colloque appelle, on l'aura compris, l'organisation du prochain. ■

Amélie Simard, Patricia Dionne et Jean-Pierre Mercier,  
membres étudiants du CÉRTA

Compte-rendu de la conférence de Virginie Thériault

## Étudier au doctorat au Department of Linguistics and English Language, Lancaster University (Royaume-Uni)

► Le 12 avril dernier, Virginie Thériault a partagé, au cours d'une conférence, son expérience comme étudiante à l'étranger. Diplômée du baccalauréat en information et orientation professionnelles (2006) et de la maîtrise en sciences de l'éducation (2008) de l'Université de Sherbrooke, elle a ensuite été professionnelle de recherche au CÉRTA de 2008 à 2011. Une expérience significative dans un Carrefour Jeunesse-Emploi et des rencontres professionnelles marquantes ont peu à peu fait germer l'idée et l'ont menée à la Lancaster University, au Royaume-Uni, où elle réalise actuellement son doctorat. Sa thèse porte sur les pratiques de l'écrit d'organismes communautaires québécois fréquentés par de jeunes adultes en situation de précarité. Son étude s'inscrit dans le courant anglo-saxon des New Literacy Studies.

La conférencière a d'abord présenté les particularités liées au doctorat dans le système anglais. Bien que les étudiants n'aient pas de cours du doctorat, ils ont accès sans frais supplémentaires à l'ensemble des cours offerts par l'Université. Elle a aussi eu la chance, comme plusieurs de ses consœurs et confrères doctorants, d'enseigner à des étudiants au baccalauréat.

Elle a ensuite poursuivi avec l'expérience particulière d'avoir réalisé un terrain de recherche dans deux organismes communautaires au Québec et, par la suite, d'analyser à l'étranger ces données recueillies. La participation et la consultation des gens sur le terrain s'avèrent importantes en recherche ethnographique, le fait d'être à l'étranger a rendu le tout moins évident. Également, la coupure avec les participants liée à la sortie du terrain a été plus draconienne que dans le cadre d'autres projets. Par ailleurs, une autre particularité importante de son projet est d'avoir collecté des données francophones, alors que la rédaction de la thèse est réalisée en anglais.

Jusqu'à maintenant, cette expérience est enrichissante à plusieurs niveaux. Entre autres, elle a permis à la conférencière de côtoyer des chercheurs, Uta Papien au premier chef, figure montante des New Literacy Studies, dont elle a lu et admiré les travaux. Ce projet représente par ailleurs une opportunité inégalable de faire voyager les idées, ce qui bénéficie au développement des connaissances. ■

Audrey Lachance, membre  
étudiante du CÉRTA



Virginie Thériault

Compte-rendu de la conférence d'Eddy Supeno

## Des fenêtres qui s'ouvrent et des portes qui s'entrebâillent : bifurcations biographiques dans les parcours de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité au Québec

► Le 21 mars dernier, Eddy Supeno, nouveau membre du corps professoral du Département d'orientation professionnelle de l'Université de Sherbrooke, présentait les principales articulations de son projet de thèse doctorale portant sur les parcours biographiques des jeunes adultes non diplômés au Québec.

Rappelant la place quasi incontournable du diplôme d'études secondaires au sein de la société québécoise actuelle, le conférencier nous amène à porter notre attention vers ceux qui doivent composer avec les effets « déterministes » souvent associés à l'absence de cette reconnaissance. Ainsi, en observant sur trois années consécutives le parcours de 11 jeunes adultes non diplômés ayant participé à *l'Enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité (ELJASP)*, le chercheur s'est intéressé aux bifurcations biographiques pouvant parfois résulter d'opportunités qui, telles des fenêtres qui s'ouvrent ou des portes qui s'entrebâillent, permettent à certains jeunes d'entrevoir un avenir qu'ils jugeront plus stable et nourrissant.

Bien qu'ayant entretenu l'auditoire quant aux perspectives d'Elser (trajectoire) et de Grossetti (imprévisibilité), c'est à partir d'un point de vue développé dans les travaux de George Herbert Mead, selon lequel tout existe dans un présent en perpétuelle reconstruction, que le conférencier abordera son sujet d'étude afin de nous partager les constats ayant émergé à ce jour dans le cadre de son projet de thèse doctorale. En guise d'illustration, l'auditoire fut invité à suivre l'évolution de la bifurcation biographique de Mégane (nom fictif), dont l'exemple permettait de bien comprendre ce qu'entendait le conférencier par le concept de « bifurcation biographique ». Cette incursion de trois ans fut surtout abordée sous l'angle d'une variable permettant d'apprécier le degré d'extraction de la précarité des participants, dont la valeur pouvait prendre trois



Eddy Supeno

formes : « vers la sortie », « en oscillation », « vers l'enlèvement ». Si l'exemple de Mégane tendait vers une sortie de la précarité à la suite de sa bifurcation, il n'en allait pas de même pour l'ensemble des participants. En effet, si pour certains les opportunités recensées semblent leur avoir permis de « s'en sortir », il n'en fut pas de même pour tous.

Parmi les observations réalisées par le conférencier permettant de nous éclairer quant aux différences observées, la capacité de se projeter dans l'avenir afin de se fixer des repères apparaissait avoir un lien significatif avec le statut associé à la variable d'extraction de la précarité. Ainsi, ceux qui ne parvenaient pas à se diriger « vers la sortie » semblaient tourner en rond pour se retrouver, année après année, plus ou moins au même point. Aussi, il semble que la réconciliation avec son passé et la capacité d'en reconstruire le sens, de manière à ce qu'il s'arrime en cohérence avec le présent et l'avenir anticipé, puisse contribuer à la sortie de précarité. ■

Jean-François Rodrigue,  
membre étudiant du CÉRTA

**Garon, S. et Paris, M. (2012).** Les fins de l'éducation et les tensions entre instruire ou socialiser : l'apport du concept de reconnaissance. In Y. Lenoir et F. Tupin (dir.), *Les pratiques enseignantes entre instruire et socialiser. Regards internationaux* (p. 131-147). Québec : Presses de l'Université Laval.

**Lessard, A., Poirier, M. et Fortin, M. P. (2012).** La gestion de classe : une alliance entre l'enseignant et l'élève. *Collectif sur les alliances éducatives*. Éditions scientifiques européennes : Peter Lang SA.

**Mercier, J.-P. et Dezutter, O. (2012).** La notion de rapport à l'écrit. *Québec français*, (167), 73-74.

**Paris, M., Beaulieu, M., Garon, S. et Bigonnesse, C. (2013).** « Selon le temps, la manière ». Ou en quoi « Villes-amies des aînés » se distingue des autres documents internationaux sur le vieillissement. *Revue canadienne de politique sociale*, (68-69), 10-23.

**Paris, M., Garon, S. et Beaulieu, M. (2013).** La lutte pour la reconnaissance de la vieillesse : un regard critique sur l'estime sociale des aînés. *McGill Sociological Review*, 3, 5-17. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.mcgill.ca/msr/volume3/article1>>.

**Plouffe, L., Garon, S., Brownoff, J., Eve, D., Foucault, M.-L., Lawrence, R., Lessard-Beaupré, J.-P. et Toews, V. (2013).** Advancing Age-Friendly Communities in Canada. *Revue canadienne de politique sociale*, (68-69), 24-38. Document téléaccessible à l'adresse <<http://pi.library.yorku.ca/ojs/index.php/crsp/article/viewFile/34389/33135>>.

**Yergeau, É., Le Corff, Y. et Dorceus, S. (2012).** Enquête sur les pratiques en matière de testing des conseillers et conseillères en orientation du Québec : l'évaluation des habiletés cognitives. *Revue québécoise de psychologie*, 33(1), 189-204.

Le CÉRТА est un centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage reconnu par l'Université de Sherbrooke, qui regroupe des chercheuses et chercheurs de la Faculté d'éducation et de la Faculté des lettres et sciences humaines. Depuis 2003, le CÉRТА a pour but de développer une compréhension complexe, multidimensionnelle et multidisciplinaire visant à améliorer les pratiques effectives de soutien aux transitions des personnes en situation de précarité, particulièrement celles vivant dans une situation de pauvreté et les non-diplômées. Les travaux du CÉRТА s'articulent à trois axes de recherche :

- Axe **1** : Les acteurs en transition (les personnes);
- Axe **2** : Les pratiques de soutien aux transitions (les interventions);
- Axe **3** : La programmation et l'évaluation de projets et programmes en appui aux transitions (les programmes).

Ont collaboré à la

production de ce bulletin :

Sylvain Bourdon  
Rachel Bélisle  
Guylaine Michaud  
Sylvain Paquette  
Venessa Mongeau  
Kathy Gariépy-Delisle  
Audrey Lachance  
Amélie Simard  
Patricia Dionne  
Jean-Pierre Mercier  
Jean-François Rodrigue

**CÉRТА**

Faculté d'éducation  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke (Québec)  
Canada J1K 2R1  
(819) 821-8000 # 62424  
[www.erta.ca](http://www.erta.ca)  
[erta@USherbrooke.ca](mailto:erta@USherbrooke.ca)

 UNIVERSITÉ DE  
**SHERBROOKE**

Le CÉRТА bénéficie du soutien financier  
de l'Université de Sherbrooke

Graphisme et mise en page : Delphie Côté-Lacroix